



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15-01-2026

LA PAIX DU SEIGNEUR !

Chère petite sœur en Jésus et Marie, tu ne peux imaginer la joie que tu m'as procurée lorsque j'ai reçu ta lettre, si pleine de saints désirs envers notre bien-aimé Jésus.

Tu me demandes de t'aider à devenir sainte. Comment pourrais-je ne pas le vouloir, si mon cœur ressent cette forte attirance pour les âmes ? Comment pourrais-je ne pas le vouloir pour toi, Carmen, alors que le bon Jésus nous a si étroitement liées par un idéal si grand, celui de nous encourager à devenir saintes ? Oui, pour nous, cet idéal doit toujours être le premier et le plus important de tous et de tout.

Nous ne devons jamais ouvrir les portes à la froideur de l'esprit, mais toujours, et très souvent, élever notre élan vers l'infini, vers l'amour de notre bien-aimé Jésus. Oui, Jésus en tout, Jésus pour tous. Que ce mot est grand, que cette invocation de son Nom est précieuse pour nous, pouvoir répéter en toute circonstance : Jésus ! Jésus !

J'aime beaucoup que tu lises la biographie de notre Gemma Galgani. Médite-la, relis-la, et tu verras que tu y trouveras toujours des choses nouvelles. Je n'ai aucun doute qu'à son école tu apprendras plus directement ce que l'on ne peut apprendre que dans le silence et la contemplation. Aime-la beaucoup ! [...]

Lorsque tu en auras l'occasion, salue les dames dont tu sais qu'elles me connaissent. Et toi, ma petite sœur, tu es toujours présente avec moi devant le tabernacle, afin que notre bien-aimé Jésus fasse de nous de grandes saintes. Cela te convient, Carmen ? Amen.

Ta sœur, Magdalena Aulina

Magdalena, le 19 novembre 1928, depuis Banyoles, écrivit cette lettre à son amie María Carmen Prat Ferrer, qu'elle avait rencontrée à Barcelone, en participant à l'Œuvre des Exercices Spirituels de saint Ignace, dirigés par le Père Jésuite Francisco de Paula Vallet.

María Carmen fit ensuite partie du deuxième groupe d'Operarias qui se consacrèrent au Seigneur le 8 avril 1934.

Fort était l'attrait de Magdalena pour la sainteté, comme on le voit également dans cette lettre.

« L'Œuvre est la sanctification de l'activité. Chacun doit rendre selon ses talents », écrivait Magdalena Aulina. Nous savons combien elle dut lutter pour réaliser son projet de suivre Jésus d'une manière nouvelle.

Elle promut de multiples activités qui rendaient concrète sa devise de « diviniser le travail », rappelant que « Jésus nous a conduits à l'Œuvre non pour que le travail absorbe notre temps, mais afin que, en divinisant nos actes, nous puissions Le servir et L'aimer, et ainsi nous sanctifier ».

Femme réaliste et concrète, les pieds sur terre, Magdalena rappelait souvent que les paroles et les sentiments deviennent authentiques lorsqu'ils sont accompagnés d'actes, fruits du travail, quel qu'il soit, car tout concourt au bien des autres, apportant vie, vérité et bonté, accomplissant ainsi le précepte divin de croître et de dominer la terre en vue de mener à Dieu. Il s'agit donc de travailler pour produire de la vie et de l'énergie avec une joie authentique. « Ne considère jamais le travail comme une charge mais bien comme un moyen que le Seigneur t'offre afin que tu orientes toute ton énergie vers Lui ». Et aussi : « Dans vos activités, joignez le travail de Marthe à la prière de Marie, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Tandis que vos mains s'activent, que votre cœur soit toujours dirigé vers Dieu, en silence et avec amour ».

Magdalena a prophétiquement anticipé ce que le Concile Vatican II déclarera plus tard au sujet de la mission spécifique des laïcs : consacrer et animer les réalités terrestres dans l'esprit chrétien. « le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs ».

Les laïcs, de par leur vocation propre, ont à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est à dire engagés dans

tous les divers devoirs et travaux du monde , dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée.

Le laïc-selon Vatican II- est particulièrement appelé à consacrer le monde et à pénétrer de l'esprit chrétien les diverses situations dans lesquelles se déroule sa vie: familiale, professionnelle, sociale, ou civique. Ainsi, en sanctifiant le monde, le laïc se sanctifie lui-même

Cette conscience animait l'Œuvre dès les débuts de la fondation, lorsque les filles spirituelles de Magdalena vivaient ensemble et se consacraient aux diverses activités exigées par la vie commune ainsi qu'aux travaux des champs.

Elles insistaient fortement sur la sanctification de chaque activité de la journée. Travailler en chantant et en priant évitait les conversations futiles, les bavardages et les médisances toujours possibles.

Accomplir même les travaux considérés comme les plus humbles n'était nullement considéré comme du temps perdu ni comme quelque chose d'indigne. Bien au contraire !

« Notre Maison sera toujours un grenier de choix, bien pourvu, afin qu'à toute heure l'humanité puisse s'enrichir de notre blé », chantaient les Operarias de la première heure.

Aux champs, lors de la moisson, elles ne sont pas brûlées par la force ardente du soleil « parce qu'elles sont embrasées par le feu de l'amour ». Et de ce travail pénible, comme de tout autre travail, il y a beaucoup à apprendre.

En travaillant à la buanderie, en repassant ou en lavant le linge, il est possible de trouver des enseignements utiles pour la vie spirituelle. Tout rapproche de Dieu : même faire des conserves ou toute autre tâche de cuisine.

Ainsi, la salle à manger se transforme et devient Béthanie, lieu d'hospitalité et d'amitié.

À la ferme aussi, les divers outils peuvent donner de la voix dans une sorte de symphonie qui stimule à bien accomplir les engagements de la vie spirituelle. C'est un petit « cantique des créatures », rappel constant à « diviniser sa propre tâche ».

Il ne faut pas oublier non plus la valeur sanctifiante du travail intellectuel. Étudier, cependant, est un moyen et non une fin en soi : cela sert à l'apostolat, car le but de tout est seulement d'aimer Dieu.

Cela donne sens au devoir d'étudier de tout, et pas seulement ce qui plaît. Et si la science peut rendre savant, c'est la croix qui sanctifie.

En conclusion, dans l'étude comme dans toute autre activité, on acquiert le même mérite en accomplissant n'importe quel devoir dont l'Œuvre a besoin, pourvu qu'il soit accompli pour Dieu. Voilà la voie royale de la sanctification.

C'est pourquoi Magdalena insistait en disant :

**« Faites en sorte qu'aucun moment de votre vie ne soit stérile.
Travaillez sans relâche partout où vous vous trouvez.
Embrassez toujours le sacrifice avec le sourire aux lèvres,
pour la gloire de Dieu et le bien de notre prochain. »**

